

Homélie prononcée à l'occasion de la solennité de la Sainte Famille 2012

En cette année de la foi, qui coïncide heureusement avec le cinquantième anniversaire du début du concile Vatican II, j'éprouve une grande joie de célébrer la solennité de la « Sainte Famille ». Ma joie est d'autant plus grande que cette solennité est célébrée dans une assemblée des religieuses, une séculière et des associés laïcs de la Sainte Famille de Bordeaux, c'est-à-dire avec des personnes qui contemplent la Famille de Nazareth et s'efforcent à penser et à vivre le charisme d'unité. Qu'il me soit permis de rendre grâces au Seigneur d'avoir suscité dans son Eglise des congrégations qui honorent cette dimension de notre humanité. En effet, les spirituels du 18^{ième} siècle et du 19^{ième} siècle ont mis en exergue l'incontournable fécondité des vertus de la famille de Nazareth. Pierre-Bienvenu Noailles, en fondant sa famille religieuse incluant consacrés et laïcs, a créé un véritable microcosme, prélude à la nouvelle vision de l'humanité et de l'Eglise que se fera le concile Vatican II.

En cherchant à redéfinir l'Eglise, les Pères du concile ont eu un attachement particulier à l'idée de famille. L'Eglise est la famille des enfants de Dieu (1Tm 3,15) ; elle est épouse du Christ ; elle est communion des communautés ; elle est dialogue. Cette Eglise, Dieu l'a voulu un bercail dont le Christ est l'entrée unique et nécessaire (Jn 10,1-10). Elle est aussi troupeau dont Dieu a proclamé lui-même à l'avance qu'il serait le Pasteur (cf. Is 40,11 ; Ez 34,11ss.), et dont les brebis, quoiqu'ils aient à leur tête des pasteurs humains, sont cependant continuellement conduites et nourries par le Christ même, Bon Pasteur et Prince des pasteurs (cf. Jn 10,11 ; 1 Pe 5,4), qui a donné sa vie pour ses brebis (cf. Jn 10,11-15) (L.G. 8). A prévalu donc, autour de ce Christ, bon pasteur, une ecclésiologie de communion que nous pouvons considérer comme un des acquis du concile.

Je voudrais, à vous qui êtes les héritiers spirituels de Pierre-Bienvenu Noailles, rappeler deux pistes susceptibles de nourrir votre charisme de communion.

Premièrement, la catholicité (L.G. 8) : « C'est là l'unique Eglise du Christ dont nous professons dans le symbole l'unité, la sainteté, la catholicité et l'apostolicité, cette Eglise que notre Sauveur, après sa résurrection, remit à Pierre pour qu'il en soit le pasteur (Jn 21,17), qu'il lui confia, à lui et aux autres apôtres, pour la répandre et la diriger (cf. Mt 28,18) et dont il a fait pour toujours la « colonne et le fondement de la vérité » (1 Tm 3,15). » Par rapport à cette affirmation, le concile a regretté les divisions entre chrétiens comme une réalité empêchant la plénitude de catholicité (U.R. 4). Notre foi en l'Unique Seigneur Jésus-Christ devrait nous rassembler dans un même bercail mais il y a des divisions entre nous. Cette tare, qui est présente dans l'Eglise dès les premiers siècles, est une indication de la difficulté à demeurer uni, à vivre dans la communion. L'Apôtre Paul s'en scandalisait déjà. Ce qui est difficile n'est cependant pas impossible. A travers l'histoire, de nombreux catholiques ont manifesté pleinement la véritable catholicité et apostolicité de L'Eglise (U.R. 4).

Je voudrais que vous soyez de ceux-là. Fiers d'être catholiques, que vous cultiviez en vous un réflexe de communion. Que vous soyez convaincus que promouvoir l'unité s'harmonise avec la mission profonde de l'Eglise, puisqu'elle est « dans le Christ, comme le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu, et l'unité de tout le genre humain » (G.S. 42).

Deuxièmement, l'Eglise est dite la construction de Dieu (1 Co 3,9), dont le Seigneur lui-même est la pierre angulaire (Mt 21,42 ; cf. 4,11 ; 1 P 2,7 ; Ps 117,22). Chacun de nous, baptisés, avons notre rôle et notre place dans cette maison de Dieu (1 Tm 3,15 ; Eph 2,19-22). Il n'y a pas d'étrangers ou des gens de passage dans l'Eglise. Nous sommes tous de la maison. Nous sommes, dans la diversité de nos vocations, membres à part entière de la famille. J'attire ici l'attention de chacun sur la façon dont il apporte sa pierre à l'édifice. C'est pour moi l'occasion de féliciter et de remercier les associés pour votre engagement, non seulement dans la famille Noailles mais aussi dans vos paroisses respectives. Toutefois, en cette année de la foi, je me permets de vous exhorter à davantage d'engagements pour marquer votre présence. La mission de l'Eglise, comme celle de la famille Noailles, ne s'accomplira pas sans vous. Votre contribution est vivement attendue. Inutile de vous dire que, outre votre témoignage chrétien qui nous encourage, vos prières et réponses aux divers besoins de notre Eglise locale sont plus que souhaitées.

En rapport à ces deux pistes, chères sœurs de la Sainte Famille, tout en se réjouissant de votre présence et de vos initiatives dans le diocèse, je tiens à vous inviter à davantage de communion. J'ai déjà eu à souligner dans le passé que le charisme de communion qui est le vôtre est une chance pour notre Eglise diocésaine constituée de plusieurs ethnies et tribus. Votre charisme doit servir la mission de l'Eglise dans les différents lieux où vous évoluez. S'il est vrai que les sœurs de la Sainte Famille brillent par leur témoignage « d'être famille », on constate par ici par là quelques manquements à la collaboration. En ce sens, j'attends de vous un sursaut de conscience et une inventivité plus grande pour que les vertus de la « Famille de Nazareth » s'enracinent dans notre diocèse. Je m'adresse à vous en ces termes parce que je sais que vous avez suffisamment de ressorts pour voler plus haut et aller plus loin.

Je reviens encore à vous les associés. Je me permets de souligner la grandeur de l'amour et la dignité du rôle de père et de mère que vous êtes appelés à jouer. Malgré le contexte de pauvreté qui est le nôtre, je vous exhorte à assurer l'éducation de vos enfants, parce que le devoir d'éducation vous revient au premier chef. En lien avec la catégorisation des personnes par le simple fait d'appartenir à telle ou telle tribu, je vous responsabilise. C'est à vous, parents, qu'il incombe, au sein même de la famille, de préparer les enfants à découvrir l'amour de Dieu envers tous les hommes. J'insiste auprès de vous sur la nécessité d'élever les enfants dans des valeurs d'amour, de l'ouverture à l'autre, du respect des autres et du respect aux

engagements pris. Vous ne pouvez imaginer jusqu'à quel point cette première école que vous êtes marque les enfants.

Je me limite à ces quelques considérations et vous remercie pour votre attention.

Que la Famille de Nazareth, donnée par Dieu en modèle et offerte comme cadre à l'épanouissement de l'Enfant de Bethléem, apporte à nos familles humaines substance et consistance. Que par cette solennité, nos sœurs apostoliques, notre séculière et nos associés laïcs de la Sainte Famille soient grandement bénis.

+ José Moko

Evêque d'Idiofa